

a pas jusqu'aux plus grands Jongleurs, c'est-à-dire, aux plus grands ennemis de la Religion, qui n'envoient leurs enfans pour être instruits et baptisés. C'est là le plus grand fruit qu'on fait d'abord parmi ces Sauvages, et duquel on est le plus assuré: car, dans le grand nombre d'enfans qu'on baptise, il ne se passe point d'année que plusieurs ne meurent avant l'usage de la raison; et, parmi les adultes, la plupart sont si fervens et si affectionnés à la Prière, qu'ils souffriraient la mort la plus cruelle plutôt que de l'abandonner.

C'est un bonheur pour les Illinois d'être extrêmement éloignés de Quebec, car on ne peut pas leur porter de l'eau-de-vie, comme on fait ailleurs; cette boisson est parmi les Sauvages le plus grand obstacle au Christianisme, et la source d'une infinité de crimes les plus énormes. On sait qu'ils n'en achètent que pour se plonger dans la plus furieuse ivresse: les désordres et les morts funestes dont on est témoin chaque jour, devraient bien l'emporter sur le gain qu'on peut faire par le commerce d'une liqueur si fatale.

Il y avait deux ans que je demeurais chez les Illinois, lorsque je fus rappelé pour consacrer le reste de mes jours chez la Nation *Abnakise*. C'était la première Mission à laquelle j'avais été destiné à mon arrivée en Canada, et c'est celle apparemment où je finirai ma vie. Il fallut donc me rendre à Quebec, pour aller de là rejoindre mes chers Sauvages. Je vous ai déjà entretenu de la longueur et des difficultés de ce voyage; ainsi, je vous parlerai seulement d'une aventure bien consolante, qui m'arriva à 40 lieues de Quebec.